

Choc pétrolier : dynamique des espaces ruraux de la zone d'exploitation du Logone Oriental au Tchad

NDOUTORLENGAR Médard,
Université de Sarh, Tchad.
Email : ndou.seng@yahoo.fr

&
DADOUM DJEKO Magloire,
ITRAD, Tchad.
Email : dadoundjeko@gmail.com

Submitted: 2022-06-09

valued: 2022-06-16

validated: 2022-07-30

RESUME :

Le projet d'exploitation du pétrole du Tchad qui a fait l'objet de tant de débats a été mis en exécution en 2000 avec les travaux de construction des puits de pétrole, des bureaux et des résidences et du pipeline. Le démarrage opérationnel de ce projet et l'exploitation qui a commencé en 2003 ont occupé des zones rurales dont la compensation a créé de nouveaux riches dans le monde rural. Il a également généré des emplois qui ont appelé à une immigration massive et brutale avec des effets socio-économiques qui ont modifié le géo-système local. L'objectif de cette étude est de comprendre les impacts de l'exploitation du pétrole dans le monde rural et dans les quartiers du site à travers le cas de la Ville de Doba. Cette analyse passe par l'identification des types de changements et de leurs caractères, des problèmes de reconversion des anciens employés des sites dans le processus du retour vers la terre. Le travail a été réalisé à travers des enquêtes, des entretiens et des observations directes de terrain. Les conséquences de l'exploitation du pétrole de Doba sont de nature spatio-agraire, sociale et économique. L'industrie prend le pas sur l'agriculture afin de faire reculer cette dernière d'une part et basculer l'économie rurale du Logone Oriental, d'autre part.

Mots-clés : dynamique, espaces rurales, zone pétrolière, Logone Oriental, Tchad

ABSTRACT:

Chad's much-discussed oil project began in 2000 with the construction of oil wells, offices and residences and the pipeline. The operational start of this project and the exploitation that began in 2003 occupied rural areas whose compensation created new wealth in the rural world. It has also generated jobs that have called for massive and brutal immigration with socio-economic effects that have modified the local geo-system. The objective of this study is to understand the impacts of oil exploitation in the rural world and in the neighborhoods of the site through the case of the City of Doba. This analysis involves the identification of the types of changes and their characteristics, the problems of reconversion of former site employees in the process of returning to the land. The work was carried out through surveys, interviews and direct field observations. The consequences of oil exploitation in Doba are of a spatial, social and economic nature. Industry is taking precedence over agriculture in order to reduce the latter on the one hand, and to overturn the rural economy of Logone Oriental on the other.

Keywords: *dynamics, rural areas, oil zone, Logone Oriental, Chad*

Si cet article vous intéresse, vous pouvez télécharger gratuitement ici.

Introduction

L'Afrique est l'un des continents les plus dotés en minerais (ADB, 2009). Mais l'exploitation de ces ressources naturelles et particulièrement du pétrole, qui semble être une clé de développement pour certains pays, apparaît comme source de conflits et des risques environnementaux pour d'autres (Odjuvwuederhie E I, 2006, Obeng-Odoo F, 2012). Le Tchad n'en est pas exempt. La mise en exploitation du site pétrolier de Doba a généré de nombreux emplois aux effets socio-économiques considérables et des revenus directs et indirects dans la zone (Moutedé-Madji V. 2002). En effet, l'avènement du pétrole reste un élément propulseur à l'économie du Tchad qui dépendait autrefois essentiellement de l'agriculture et de l'élevage. Avec 122.500 barils de pétrole brut par jour, les recettes produites par le secteur pétrolier sont, sans conteste, non négligeables. Les rapports disponibles de la période 2007-2009 font, en moyenne, état de 1.225.800.158 USD d'entrées directes contre 15.028.472 indirectes déclarées par les entreprises extractives au Tchad (ITIE, 2012).

L'exploitation du pétrole a également appelé une immigration brusque et massive faisant un transfert de la main d'œuvre paysanne et agricole vers l'industrielle dont les conséquences ont modifié le géo-système local (Robert Madjigoto et al, 2002 ; Djéralar Miankéol et al, 2010). Les travaux de construction des bureaux, logements et oléoduc (10.50 km dont 880 sur le territoire camerounais) ont fait des déplacés par dizaines de milliers (Lieugom M et Sama O, 2006). Aussi, la génération des emplois directs et indirects a contribué à l'immigration dans le Logone Oriental en général et le site pétrolier en particulier. Plus de 22.000 personnes, sans qualification ou non, ont participé aux travaux d'ESSO (Claudia Frank, 2010). Cette augmentation de la population est accompagnée d'un transfert des ressources du secteur agricole à l'industriel : attraction de la main-d'œuvre agricole et réduction de l'espace conduisant au recul de l'agriculture entraînant une dualité agriculture-industrie extractive du monde rural au cours de laquelle la seconde l'emporte sur la première. Mais la restriction du personnel aux mains de haute technicité à la phase de production a relâché nombreux de ces nouveaux salariés.

Les travaux des auteurs nationaux relatifs à la mise en exploitation du pétrole dans le Logone Oriental sont orientés sur trois principaux axes. Le premier prend en compte les risques environnementaux (Robert Madjigoto et al, 1999 et 2002 ; Moutedé-Madji V., 2002 Djéralar Miankéol et Martin Petry, 2010). Les second et troisième traitent, respectivement, de la dynamique démographique (Lieugom M et Sama Ozias, 2006) et des impacts socio-économiques (ITIE, 2012). Nos travaux qui se basent sur les mutations enclenchées sont une appréciation du processus du retour des anciens travailleurs du site de pétrole à cette agriculture

de la zone soudanienne qui, non seulement alimente tout le pays, mais reste un des maillons de l'économie nationale surtout à l'incertitude des ressources pétrolières que connaît le monde.

1. Méthodes et matériel

Les travaux de Robert Madjigoto et al, (1999 et 2002) et Moutedé-Madji V., (2002) qui sont une anticipation relative aux impacts socio-environnementaux de la mise en exploitation du pétrole, ont servi de source d'inspiration pour apprécier le géo-système rural rendu vulnérable par plus d'une décennie de mise en marche de l'industrie extractive (William R. Freudenburg, 1992). Cette appréciation nous impose une démarche basée essentiellement sur les enquêtes, les entretiens et les observations directes de terrain.

Le choix des enquêtes est d'orienter les axes d'investigation sur des cibles bien définies. Au total 300 personnes, réparties en trois groupes selon leurs activités, ont été interrogées. Le premier groupe est constitué des paysans dont les principales activités sont l'agriculture et/ou l'élevage. L'objectif visé auprès de cette cible est de comprendre le géo-système actuel de la région du Logone Oriental et particulièrement des villages alentours du site : système agraire, de production et son rendement qui déterminent le sens d'évolution de l'agriculture et la dynamique des conflits autour de la question de la gestion des terres. Le second groupe est constitué des anciens employés des compagnies d'exploitation du pétrole. L'approche a deux niveaux de compréhension : le premier est d'apprécier les mutations socio-économiques générées par l'introduction des nouvelles sources génératrices de revenus et leur impact sur le monde rural. Le second se propose d'analyser le mode de reconversion des anciens employés du site vers la terre ou vers d'autres secteurs à la fin des travaux de construction qui ne demandaient pas de technicité.

Les observations de terrain ont permis de corriger les insuffisances des enquêtes à travers plusieurs voyages réalisés dans les villages concernés par la question du pétrole dans le Logone Oriental (cf. figure n°1). Les voyages ont été faits autant en saison sèche qu'en saison des pluies.

Des données d'enquête auprès de 89 ménages, dont la taille varie de 4 à 8 personnes, dans 7 villages représentatifs des 44 du canton Bébédjia, à partir d'un choix raisonné fait sur la base d'ancienneté, de mœurs et de modes de vie, des fiches d'enquête ont permis de collecter les informations auprès de ces personnes.

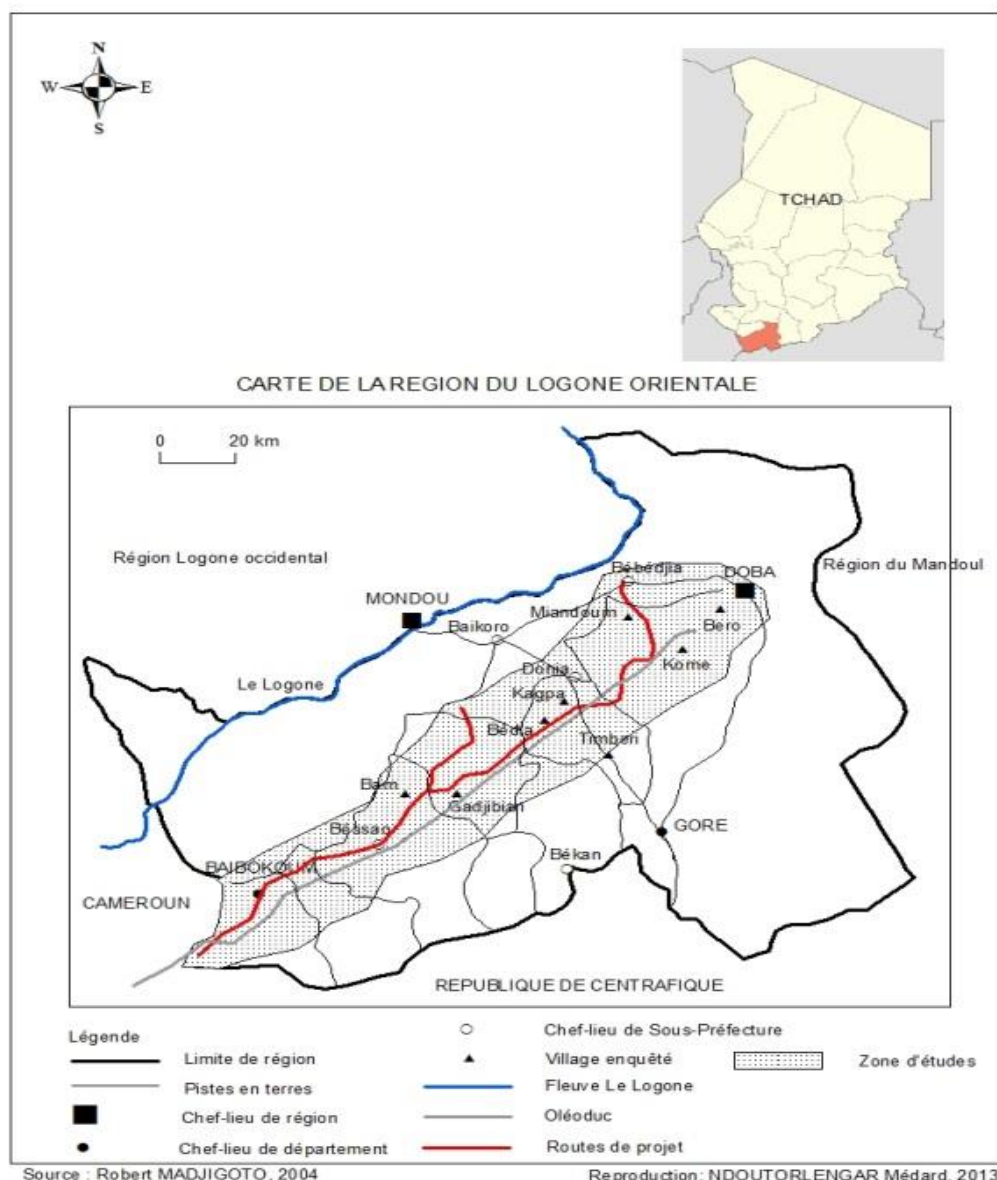


Figure n°1 : localisation de la zone d'étude

2. Résultats

Au Tchad, la mise en exploitation du pétrole du site de Doba à travers les champs de Komé, Bolébo, Maikery ; Nya et Moundouli dans le Logone Oriental est à l'origine de nombreuses mutations dont les caractères et indicateurs varient dans le temps et dans l'espace (Bret A. W. and al, 2014). Les conséquences sont d'ordre sociodémographique par le déguerpissement des villages et les migrations, foncier et agraire par l'emprise des espaces, de diminution et d'appauvrissement des sols utiles à l'agriculture. Aussi, la présence de l'industrie dans l'espace rural a-t-elle engendré un conflit où elle l'emporte sur l'agriculture. La forte demande de la main-d'œuvre salariée a absorbé des bras valides dont le retour à la terre est difficile. Il en découle un recul de l'agriculture, un déséquilibre caractérisé par une augmentation des prix des

denrées alimentaires et l'insuffisance de celles-ci sur le marché. Telles sont les conséquences socio-économiques auxquelles les populations font quotidiennement face dans la zone pétrolière.

2.1. Emprise spatiale et mutations démographiques

La mise en place du projet et la production du pétrole de Doba dans le Logone Oriental constituent des grands chantiers que le Tchad ait connus par la taille et les ressources financières, humaines et matérielles consenties pour leur réalisation. En effet, il était prévu la construction de 300 puits, quatre stations (3 de pompage et 1 de rupture de pression), d'un oléoduc de 1050 km dont 160 sur le territoire, un aérodrome et de bases-vie sur le site et le long de l'oléoduc (Djéralar Miankéol & Martin Petry (2010)). Le coût global d'investissement de ce projet est évalué à environ 3,5 milliards de dollars dont 1,9 pour la construction de l'oléoduc. Mais, à la fin de l'année 2010, 725 puits de pétrole ont été forés sur le site de Doba, entourés des plates-formes latéritiques soit plus du double du nombre de superficie prévu (ESSO Chad 2010b : 1).

L'emprise des espaces par la mise en place du projet pétrole de Doba, a engendré de nombreux déguerpissements dans la zone concernée et aux alentours. Dans les cantons de Béro, Komé et Miandoum, environ 28.000 personnes étaient victimes d'expropriation pour les installations directes. Par contre, dans les cantons de Mbaïbokoum, Bessa, Mbaïsaye, et Timberly, le nombre des déplacés est estimé à 21.700 donnant au total 63.000 personnes touchées par le déguerpissement suivant le parcours de l'oléoduc à partir du site à la frontière camerounaise (Moutédé-Madji V., 2002 ; Lieugom et Sama O, 2006).

L'emprise directe ou indirecte de l'espace pour la mise en exploitation du site est estimée à 2.124 ha. Au regard de la superficie dont dispose le pays et particulièrement la région, on peut dire que l'espace occupé est négligeable. Mais l'existence des stations de pompage, logements, bureaux, entrepôts, centrale thermique et des lignes de haute tension ont pris en piège les terres et les activités des ruraux. En effet, la présence des services de sécurité et des nombreux gardiens autour des installations limite non seulement la liberté des paysans, mais aussi l'accès à certaines terres qui sont prises entre les installations et les villages qui sont parfois enclavés.

La compagnie d'exploitation Esso a réhabilité des terres temporairement utilisées (831 ha) qu'elle a remises aux populations de la zone pétrolière (Lieugomg Médard et al, 2006). Mais ces terres ne sont pas adaptables aux types d'agriculture de la place. Dans l'habitude des producteurs de la zone, la gestion des terroirs se faisait sur des champs de case et de brousse avec des jachères pour ces derniers. Mais le nouveau système imposé par la mise en exploitation du pétrole qui demande une intensification et fertilisation des sols est loin d'être supporté par les paysans. Aussi, les terres utilisées et restituées sont appauvries et polluées. 15% des personnes enquêtées ont déclaré avoir bénéficié des terres restaurées et remises par les compagnies d'exploitation dont 92% n'en font plus usage. La remise des terres était accompagnée des séances de formation aux acquéreurs. Mais le manque de suivi et d'appui

financier n'a guère permis de continuer l'exploitation de celles-ci. Elles sont devenues exigeantes.

Tableau 1: emprise de la mise en place du projet pétrole de Doba

Types d'installations	Mode d'occupation	Superficie (ha)
Directes	Puits, logement, bureaux.	890
	Pipeline	553
Associées	Sécurité des installations	337
Restaurés		831

Source : Lieugomg et al, 2006

A cette emprise directe des installations s'ajoute la surcharge qu'impose l'accroissement de la population. Des études réalisées avant et après la mise en exécution du projet donnent des conclusions concordantes. Ellen P. B., (1997), Koulro-Bézo B. (2001) et Madjidoto R.(1999) ont montré que le projet est susceptible de causer une immigration estimée entre 5.000 et 16.000 personnes sur le site. Moutedé-Madji V. (2002) dans ses travaux de maîtrise, à partir des données des immigrants installés dans le village de Komé « Satan » qui est une déformation de « ça attend » et la ville de Bébédjia à la phase d'exécution du projet, a fait une projection qui a donné un chiffre de 10.500 immigrants dans les deux années suivantes.

L'arrivée des personnes en quête d'emplois a augmenté la charge conduisant à une surexploitation de l'espace à travers l'improvisation des multiples activités de revenus. D'aucuns, à défaut d'emplois sur le chantier, s'adonnent à l'agriculture, la chasse et la pêche et d'autres à tous genres de commerce. Les différentes interférences de la mise en exploitation du projet ont, de nos jours, de nombreuses conséquences sur les espaces ruraux jouant d'une manière ou d'autre sur le mode d'organisation et l'économie des populations rurales.

La densité de la population du Logone oriental est passée de 19 à 28 habitants au km² en moins de 10 ans. Elle dépasse de loin le seuil de 15 habitants/km² la capacité de charge de la zone sahélo-soudanienne d'isohyète située entre 350 et 600 mm définie par la Banque Mondiale. Elle est autant proche de 35 habitants/km² qui représentent la capacité de charge de zones de savane. Ainsi les terres cultivables ont progressivement régressé.

A Komé, Miandoum et Bébédjia rural, les pratiques culturales ont changé en raison du renouveau. A cause de la pauvreté des sols due à la surexploitation, les rendements des cultures autour des cases donc proches des installations industrielles sont, de campagne en campagne agricole, faibles. La pauvreté de ces sols est aussi due à la pollution de tous genres que l'on observe dans la zone par le rejet des déchets et gaz de l'industrie extractive.

Après deux décennies d'exploitation du pétrole, la mutation du géo-système est patente. Elle peut être observée dans le système agricole et le comportement quotidien des villageois à toutes les saisons. Les champs aux alentours des villages concernés par les installations présentent, à vue d'œil, des tiges de mil aux feuilles qui jaunissent en dépit de la haute pluviosité de la zone. Certaines tiges ne donnent guère d'épis entraînant par année une faiblesse de rendement.

Le changement de l'agrosystème a imposé une nouvelle adaptation. La tendance actuelle est à la quête des terres cultivables et productives plus loin des villages. L'aurore des premiers champs de brousse autour des villages de la zone se voit sur au moins 7 km. C'est là où on peut trouver des terres à propriétés propices au système de cultures pratiquées dans la région.

L'éloignement des champs du milieu de résidence des producteurs constitue des problèmes pour les uns et les autres.

Pour les paysans démunis, le choix est à faire entre cultiver autour de case pour de très faibles rendements et produire mieux dans les champs à grande distance-temps. Les paysans qui ont les moyens de déplacement (charrettes, vélo et moto), font par jour un aller-retour la distance village-champ. Par contre, ceux qui sont dépourvus de moyens optent pour l'installation dans les champs pendant les travaux.



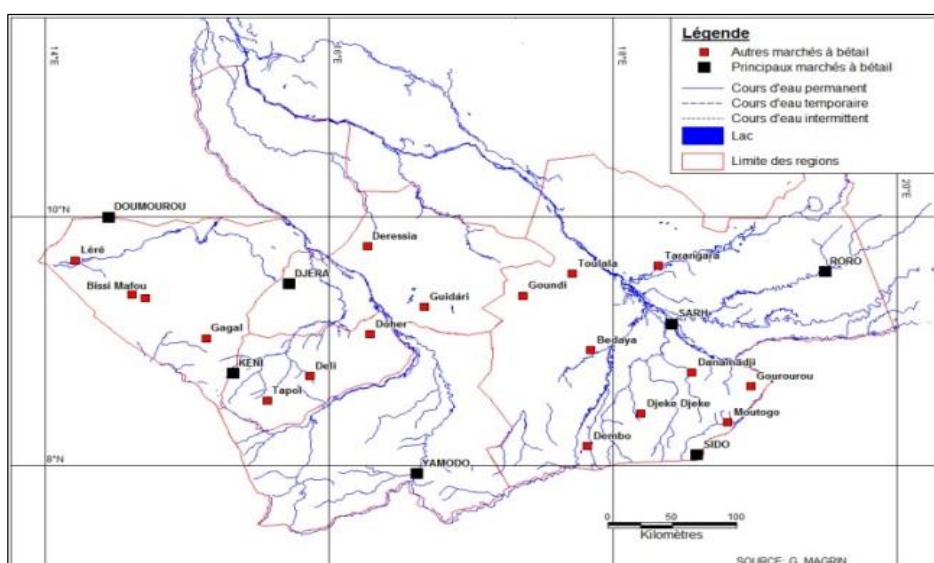
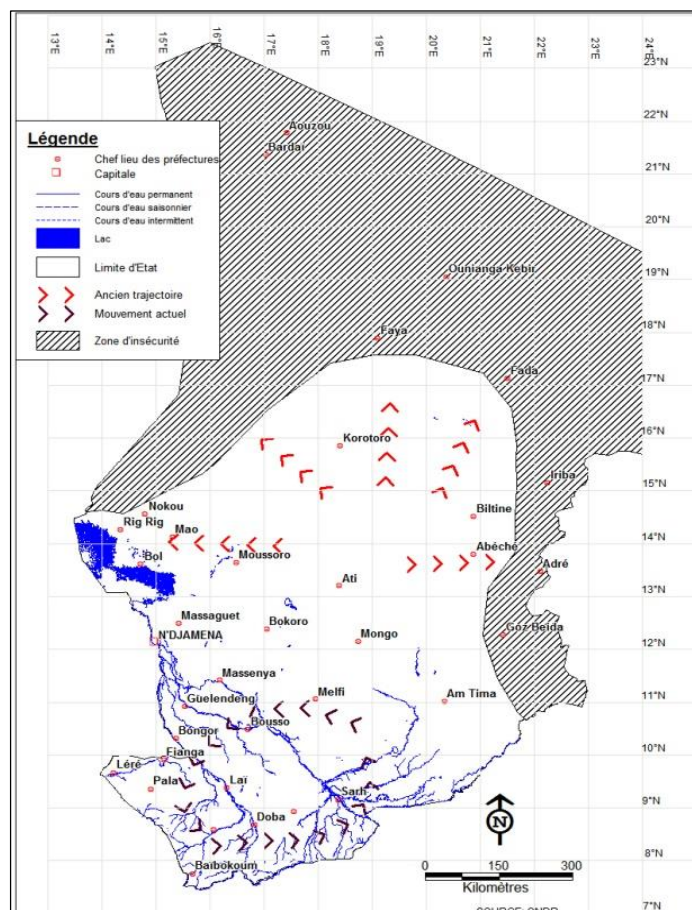
Un exemple des huttes érigées en brousse pour abriter les paysans. Celle-ci est construite à côté d'un champ d'arachides (en arrière-plan) installé plus loin du village. Le propriétaire y passe toute la semaine pour ne rentrer que le week-end. (Cliché Ndoutorlengar M. 2020)

La recherche des terres productives crée deux types de conflits intercommunautaires souvent meurtriers dans les milieux ruraux. Le premier cas de conflits est inter-producteur et prend son origine sur le partage des ressources naturelles qui diminuent progressivement. Les localités les plus directement touchées dans la zone pétrolière et où les conflits surviennent régulièrement sont Komé, Miandoum, Bolébo, Maïkeri, Poudougem, Ngalaba, et Nya à cause de leur proximité avec les champs de pétrole. Pour les autres, les conflits naissent de la jonction des champs par le besoin de l'éloignement des installations pétrolières. Les villages situés le long du parcours de l'oléoduc ne sont pas épargnés.

Le deuxième cas de conflits est celui qui oppose les agriculteurs aux éleveurs nomades. A l'origine, on relève, entre autres, la destruction des champs liée à la migration des pasteurs et l'absence ou l'insuffisance de l'intervention des pouvoirs publics dans des conflits parfois entretenus par les uns et les autres.

Au Tchad, le nombre total de cheptel, toutes espèces confondues, est estimé à 11.722.000 têtes en 2020 plaçant le Tchad parmi les pays détenteurs des cheptels les plus importants de l'Afrique. Le bastion de cet élevage est le grand Nord. Le pâturage se faisait à l'ouest dans la région du Lac où on pouvait trouver des points d'abreuvement et le marché avec le Nigeria et le Soudan à l'Est. Mais depuis plus de deux décennies, les choses ont changé à cause des hostilités qui s'y trouvent. Les conflits politico-militaires aux frontières libyennes, soudanaises et

Le Tchad avec le sens des mouvements des troupeaux à la recherche de pâturage, sécurité et marchés.



Les principaux marchés à Bétail dans le Tchad méridional

La région du Logone Occidental concentre 26% du cheptel national (Sama Ozias, 2006). Le recensement général de la population de 2009 (INSEED, RGPH2, 2009) confère à la région du Logone Oriental 79.643 populations. Ce qui donne 3,83 têtes de bétail par habitant contre 109 têtes/km². A ces ratios, les irruptions dans les champs sont régulières avec des conséquences déplorables : 26 personnes mortes pour la campagne agricole 2011-2012 dans le Tchad méridional dont 11 dans le Logone Oriental.



Photographie 1: un troupeau de bœufs en pâturage

Dans les brousses, il est régulier de voir, par endroit, des troupeaux qui comptent chacun une centaine de têtes de bœufs en quête de pâture. En raison de l'infériorité numérique des bouviers, il arrive que les animaux échappent à la vigilance de ces derniers pour faire irruption dans les champs agricoles (Cliché NDOUTORLENGAR M., 2020).

Les conflits agriculteurs-éleveurs dans la partie méridionale du Tchad ont existé depuis toujours. Mais dans le Logone Oriental d'une manière générale et la zone pétrolière en particulière, ils sont exacerbés par la pénurie des terres cultivables liée à la pression démographique et l'emprise de l'exploitation du pétrole. Ils sont parfois instrumentalisés et entretenus par les uns et les autres à cause des intérêts que les chefs gagneraient ou le fait que les propriétaires des troupeaux sont les autorités qui sont censés trouver des solutions aux conflits.

2.2. Dualité industrie extractive-agriculture dans l'espace rural

La dualité agriculture-industrie met en concurrence, dans le monde rural, un ensemble des mutations spatiales et socio-économiques : l'espace de production agricole et celui de l'industrie d'une part et d'autre, l'espace résidentiel rural et celui de l'emploi. L'interférence des uns et des autres détermine le sens d'évolution des conséquences sociales et/ou économique. En marge des acteurs directs que sont l'exploitant ou l'ex exploitant agricole et l'entrepreneur, se trouvent d'autres moins apparents que sont les ouvriers d'origine citadine, des artisans et commerçants (Guy Barbichon, 1977).

Les dimensions spatiales et migratoires des problèmes liés à la mise à exécution du projet pétrole ont été développées plus haut. Dans les lignes qui suivent, font l'objet de l'analyse des dimensions socio-économiques de la présence de l'industrie dans le Logone oriental d'une manière générale et de la zone pétrolière en particulier.

Lewis (1954) a eu une vision de la dualité agriculture-industrie dans les espaces ruraux. Dans ce rapport, le développement de l'industrie entraîne un transfert des ressources de l'agriculture vers l'industrie par les flux fondamentaux qui sont la main-d'œuvre et les biens alimentaires. Tels sont les observations réalisées dans la zone pétrolière du Tchad, plus d'un demi-siècle après la prédiction de Lewis.

L'un des premiers facteurs de mutations de l'espace rural est la compensation faite aux paysans de la zone pour les terres dégradées et les arbres abattus. Quoiqu'elles aient fait de débats pour n'avoir pas été adéquates, les compensations payées ont représenté une somme inhabituelle pour des personnes concernées. Des revenus annuels moyens qui dépassent difficilement deux cent mille francs CFA (Ndoutorlengar M, 2011), basés essentiellement sur le coton, certaines personnes, dédommagées, se sont retrouvées avec une somme située entre 300.000 et 3.000.000 f CFA (Djéralar Miankéol et al, 2010).

L'absence de structures de banques et d'épargne, de marché et la précarité de formation des bénéficiaires à cette époque dans la région, n'ont pas permis un investissement conséquent. Sur 100 personnes ayant bénéficié des compensations enquêtées, 08,7% ont investi dans l'élevage, 10,6% dans les matériels agricoles et 11% dans la construction ou la réparation de leurs logis. La construction consiste à faire des cases aux murs faits des briques cuites et aux toits de tôles et la réparation, à remplacer les pailles par les tôles. L'investissement pour l'élevage revient à payer au maximum deux paires de bœufs d'attelage. Les matériaux agricoles sont, en général, composés de la charrue, la charrette. La majeure partie des compensations est investie au service d'amélioration du train de vie (soin de santé, voyage, alcool avec son corollaire qui est la prostitution). L'arrivée des chercheurs de travail a favorisé la création des bars dancing, des alimentations et auberges qui a considérablement dégradé les mœurs.

Les conséquences de l'irruption de la richesse dans la zone sont nombreuses. L'une des premières est le déséquilibre de l'ordre social préétabli. Il était récurrent de voir un jeune membre de la communauté, pour avoir hérité un verger et dédommagé par les compagnies pétrolières, se retrouver huppé et mépriser les aînés dans une société où le droit d'ainesse est une règle d'or. L'on pouvait se permettre d'arracher la femme d'autrui pour la raison que l'on est capable de rembourser la « dot » (qui représente une somme d'argent versée aux parents de la fiancée pour matérialiser l'union entre deux personnes). La compensation a également déchiré de nombreuses familles pour des raisons de mauvais partage des terrains et verger familiaux. Pour espérer d'éventuelles compensations, des terrains ont été défrichés par les paysans, sur des hectares nuisant sur la végétation.

Parmi les facteurs qui limitent les investissements avec compensations se trouvent la perspective et l'espoir de trouver d'emplois sur le site de pétrole et les petits commerces

devenus fructueux grâce à l'augmentation de la population dont la demande était croissante. En effet, les travaux de construction du projet n'exigeaient pas, dans tous les cas, une qualification de la main-d'œuvre. Ainsi, on pouvait voir sur le site diplômés et analphabètes recrutés sur la même base de salaire. Ce qui permettait aux mêmes bénéficiaires de compensation de trouver de revenus mensuels. Toute denrée mise sur le marché qui était passé d'hebdomadaire au journalier, trouvait un acheteur. Le petit commerce était donc générateur. La merveille était telle qu'on ne pouvait pas penser à faire une projection de déclin de la situation.

Le gain facile a entraîné le transfert des ressources de l'agriculture vers l'industrie dans la zone. Il en résultait d'une part une inertie qui s'explique par l'engrangement des sommes inespérées et inattendues et d'autre part, l'esprit d'attentisme. Les avantages attendus sont nombreux : attente d'une éventuelle compensation individuelle ; attente d'un emploi bien rémunéré par une des sociétés de sous-traitance de Esso et enfin attente d'une terre restituée pour lesquelles une formation pour la mise en valeur est souvent organisée au préalable. Certains bénéficiaires ont simplement choisi de quitter les lieux pour s'installer à Doba ou dans les villages autour de celui-ci.

Ainsi, il s'en est suivi un transfert de la main d'œuvre agricole vers d'autres secteurs. Ce dernier faisait reculer l'agriculture en terme de producteurs et par ricochet le rendement tandis que la population augmentait au rythme exponentiel. Sur les marchés, les denrées qui n'étaient pas à la hauteur de la demande de la population devenaient de plus en plus chères. Les compléments des denrées pour satisfaire les besoins des populations provenaient des autres villes (LEGBORSI SARO PYAGBARA, 2007).

A la fin des travaux de construction, pour la phase d'exploitation, Esso et les sociétés de sous-traitance ont mis en chômage des milliers d'employés pour ne garder qu'un nombre minoritaire pour les travaux de haute technicité. Le site se vide par conséquent des personnes à la recherche du travail mais les prix des denrées sur les marchés ne sont plus revenus à ceux de départ.

Le départ des sociétés qui est suivi de mise en chômage déstabilisé des familles. Des femmes ont quitté les hommes en chômage et des enfants se sont retrouvés dans la rue parce que les parents ne sont plus capables de payer la scolarité. D'autres sont devenus pickpocket dans les marchés de Doba et des villes environnantes parce qu'habitues à gagner d'argent par les petits travaux qui ne manquaient pas pendant l'exécution des travaux de construction des infrastructures, logements et oléoduc.

2.3. De l'industrie à l'agriculture : une question de reconversion des anciens ouvriers des chantiers

L'un de nos objectifs à travers les enquêtes était d'apprécier le mouvement des anciens producteurs agricoles après la mise en chômage à la fin des travaux de construction des infrastructures et de l'oléoduc. C'est alors, à ce niveau que le constat est plus amer.

De la première catégorie des personnes enquêtées (Cf. méthodes et matériels), seulement 5,2% ont affirmé avoir participé à la main-d'œuvre pour les travaux de construction sur le site de

Doba et revenir aux travaux champêtres. Ce faible taux de reconversion montre que la majorité des anciens manœuvres ne sont plus revenus à la terre. Les raisons de la problématique de reconversion de la main-d'œuvre industrielle aux travaux champêtres sont multiples.

Pour les uns, l'écart des revenus entre le salaire perçu pendant les travaux de construction pour l'exploitation du pétrole et celui qu'on peut tirer de la terre est le mobile. En effet, même s'il varie en fonction d'une compagnie à une autre, le revenu mensuel d'un manœuvre sans aucune qualification attestée, sur le site variait entre 200.000 et 500.000f CFA. Ce montant représente 2 à 5 fois les revenus d'un producteur de coton, la seule culture commerciale confrontée de nos jours à des difficultés (Ndoutorlengar M. 2012). Avec ce salaire, le rythme et le niveau de vie des anciens producteurs de cotons ont largement changé. Alors, pour maintenir ce niveau de vie, la nécessité de chercher une autre source génératrice de revenus s'impose. Il en résulte un départ du village parfois sans retour.

Pour d'autres, c'est plus la honte qui est à l'origine du départ des terres. Avec le niveau de salaire ci-haut, les manœuvres qui n'étaient pas habitués à cette régularité de revenus ont créé autour d'eux des hostilités : extravagance, manque de respect d'autrui... Alors, de peur de faire la risée des siens après l'arrêt des travaux de construction qui constitue une chute pour les ouvriers, le choix est à l'aventure.

En ville, en fonction de ce qu'avait fait chacun sur le site, les anciens travailleurs de la terre se sont reconvertis en maçons, menuisiers et autres. Par contre, d'autres se sont transformés en vendeurs à la sauvette des produits pharmaceutiques et divers dans les marchés. On en rencontre dans le marché de Doba, de Moundou et de Sarh, les villes environnantes.

La problématique de la reconversion des anciens producteurs ruraux se pose à la fin des travaux du site à cause des manquements dans le processus de mise place du projet. Pour une population composée à plus de 80% d'analphabètes, la mise en place du projet aurait commencé par des séances de sensibilisation. Il fallait sensibiliser les populations à la temporalité des revenus et à la notion d'épargne et d'investissement. Et par contre à la phase d'exploitation, avec les 5% des revenus du pétrole qui reviennent à la région pétrolifère, financer des micro-projets qui peuvent être suivis par des conseils d'orientations. Même s'il est difficile de contenir et prévoir les fuites de la main-d'œuvre paysanne, des actions de cette nature pourraient réduire le taux de départ.

Conclusion

Plusieurs décennies se sont écoulées depuis la découverte du pétrole de Doba à sa mise en production. Mais ce temps n'a guère servi à estimer et préparer déceimment les effets qui en découleraient pendant et après la mise en exploitation. Des socio-économiques à l'agropastorale, les effets de l'exploitation du pétrole opèrent des changements auxquels les paysans sont confrontés au quotidien. A l'origine des problèmes de ces irrégularités se trouvent les précipitations et les intérêts qui ont aveuglé les esprits dans le processus de mise en exploitation.

Pour la mise en exploitation des autres sites que compte le pays, il est préférable que les partenaires impliqués dans l'exploitation du pétrole mettent en commun les idées et les efforts, corrigent les erreurs commises par les uns et les autres dans le précédent projet.

Références bibliographiques

- Barbichon G., 1977, Industrie et rurbanisation : aspects sociales. In : Economie rurale. N°117, 1977. Aménager l'espace ? pp. 28-34.
- Djéralar Miankéol et Martin Petry, 2010, La destruction des systèmes de production ruraux intégrés – la vie dans les villages enclavés, in « Témoignages Pétroliers : appauvrissement, conflits, corruption au Tchad et au Cameroun, Dossier.
- Ellen P. B., 1997, Le milieu humain. Rapport socio-économique sur le projet d'exportation tchadienne, annexe B de l'impact sur l'environnement, ESSO.
- Frank C., 2010, Le projet pétrolier Tchad-Cameroun in « Témoignages Pétroliers : appauvrissement, conflits, corruption au Tchad et au Cameroun ». Dossier.
- INSED, ECOSIT2, 2006, Tchad, profil de pauvreté.
- Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques et Démographiques : deuxième recensement général de la population et de l'habitat, 2009.
- ITIE, 2012, Rapport de l'administrateur des indépendants pour les revenus de l'année 2007.
- ITIE, 2012, Rapport de l'administrateur des indépendants pour les revenus de l'année 2008.
- ITIE, 2012, Rapport de l'administrateur des indépendant pour les revenus de l'année 2009.
- Lieugong Médard, Sama Ozias, 2006, Bébédjâ, (Sud du Tchad), un espace sous pression ». Acte de colloque international. Les frontières de la question foncière, Montpellier.
- Madjigoto R. et al, 2002 ; Les effets de l'exploitation du pétrole sur les savanes agricoles du sud du Tchad, Acte de colloque. Acte de colloque, Garoua, Cameroun 2002.
- Madjidoto R., 1999, Le Logone Oriental à l'aube de l'ère pétrolière : Etat des lieux », Mémoire de DEA.
- Moutedé-Madji V., 2002, Les environnementaux et les conséquences socio-économiques du projet pétrolier de Doba : cas de l'immigration dans la ville de Bébédjia et les villages Bam et Atan, Mémoire de Maîtrise, Université de N'Djamena.
- Ndoutorlengar Médard, 2011, Le coton face à l'arachide : enjeux et perspectives des deux filières concurrentes dans le Mandoul au Tchad. Editions Universitaires Européennes.